

Forum Gipso

Comment innover et produire sans croissance ?

Le Gipso a réuni de nombreux acteurs de la recherche académique aux côtés des petites et grandes entreprises pharmaceutiques du Sud-Ouest. Tous louent les collaborations public-privé pour accompagner l'innovation et la transition d'un modèle économique.

Le dernier forum du Gipso¹ a réuni plusieurs industriels d'Aquitaine (AGFA Healthcare, Bertin Pharma, BMS, Bristol-Myers Squibb, Ceva Santé Animale, Flamel Technologies, Fluopharma, Itec Services, Medtronic, Merck Biodéveloppement, Quintiles, Sanofi, Unither Développement, etc.), et les



DR
Alexandrine Roubière, présidente du Gipso : « Notre modèle économique s'épuise. »

représentants des instituts et laboratoires universitaires de Bordeaux et de la région. Les acteurs ont débattu des contraintes de développement et de production des produits de santé. « Notre modèle économique s'épuise, relève Alexandrine Roubière, présidente du Gipso. Comment se projeter dans l'avenir sans perspectives de croissance ? », poursuit-elle, évoquant un contexte économique et réglementaire « particulièrement complexe ».

Précaution vs innovation ?

La clé ? « L'innovation, qui ne doit plus être "incrémentale" (amélioration mineure), mais de "rupture" », affirme Alexandrine Roubière. Problème : les autorités de tutelle privilégient la sensibilité au risque à l'importance du bénéfice pour le patient. Le principe de précaution pénalise donc l'innovation, selon la présidente du Gipso, qui note « une évaluation de l'ASMR

plus sévère » en France et « un refus de prise en charge de molécules commercialisées ailleurs en Europe ». La politique industrielle de la France peut-elle aider les entreprises à s'adapter aux mutations en cours ? Oui, par un croisement des compétences publiques et privées. En Aquitaine, les exemples d'Accelence-GIE Bordeaux Recherche Clinique et de Matwin (programme de sourcing et d'accompagnement de projets), le démontrent. « Matwin résulte d'une co-construction entre partenaires académiques et industriels basée sur une convergence d'intérêts pour réussir et accélérer le transfert vers le malade en cancérologie », explique Lucia Robert. Le programme identifie, labellise et soutient des projets jusqu'à la preuve de concept clinique en oncologie, puis les recommande pour des financements industriels. Depuis 2009, quatre projets présentent une « haute valeur industrielle », trois projets sont en discussion avec des industriels et un a fait l'objet d'un transfert vers Roche. Quant à l'attractivité de la recherche clinique, la plate-forme Accelence y contribue, en réunissant sous sa bannière le CHU de Bordeaux, l'Institut Bergonié, l'université Bordeaux-Segalen, la Société d'accompagnement à la recherche industrielle (SARI) et la CRO internationale Quintiles. Sylvie Forestier, directeur développement du groupe Unither, relève une complexité croissante des essais cliniques, qui oblige à « sélectionner et former les investisseurs », « mettre en place des partenariats public-privé », accompagner la mondialisation « en contri-

buan à l'harmonisation des procédures » et « valoriser les essais cliniques post-AMM ».

1,4 milliard d'euros pour accéder au marché

Didier Peyret, directeur général de Merck Millipore Biodevelopment, observe que l'industrie pharmaceutique cherche depuis des années à réduire le temps d'accès au marché des nouvelles entités biologiques, mais qu'un principe de réalité s'impose : « En trente ans, la durée de développement clinique a été multipliée par deux et le coût par vingt », poursuit Didier Peyret. On estime aujourd'hui à 1,4 milliard d'euros la somme nécessaire pour mettre sur le marché une molécule innovante. « Une société qui s'oriente vers plus d'externalisation « devrait garder un solide socle scientifique », estime Didier Peyret, car c'est « un support indispensable pour une évaluation pertinente des opportunités et pour un dialogue d'égal à égal avec ses partenaires ». En outre, l'externalisation de la recherche amont est davantage une source de déplacement que de réduction des dépenses, et les budgets de R&D restent globalement à la hausse. « La recherche et le développement de traitements innovants resteront pour longtemps des entreprises risquées », conclut Didier Peyret. ■

Jocelin Morisson

(1) Groupement interprofessionnel des industries pharmaceutiques et de santé du Sud-Ouest - Gipso.